



Faculty of Education
Journal of Education

**Réalisme utopique dans « *La Fête du changement* »
de Michel JEURY**

BY

Dr. Tarnime RÉDA

Maître de conférences
Département de langue française
Faculté de Pédagogie
Université d'Alexandrie

DOI: 10.12816/EDUSOHAG. 2020. 112546

Journal of Education – Volume (79) November, 2020

Print:(ISSN 1687-2649) Online:(ISSN 2536-9091)

Résumé :

L'utopie est toujours soudée à la science-fiction, renvoyant à la représentation de la cité idéale. Nous avons donc choisi « *La Fête du changement* » de Michel JEURY, nouvelle dans laquelle l'expression du genre utopique prend toute son ampleur. L'originalité de ce travail réside dans le choix d'un corpus qui n'a pas été analysé auparavant ainsi que dans celui du sous-genre utopique qui embrasse la forme brève de la nouvelle littéraire. Dans le présent article, notre objectif principal est de relever les points de dissemblance entre l'imagination et la vérité afin de démontrer que le rêve et la réalité sont les deux revers d'une même logique scripturale. Nous avons réparti notre étude en deux volets opposés mais qui s'entrecroisent : le premier étant l'analyse du cadre paradisiaque fictif et le second relevant de la contextualisation des concepts qui y sont avancés. Cette disparité offre à conjecture maintes antinomies que nous avons pu déceler par le biais des va-et-vient entre la dystopie réaliste et l'utopie paradisiaque, thème qui pourrait allécher les chercheurs intéressés par l'importance du courant utopique dans la science-fiction ainsi que celui des formes brèves.

Mots clés: Littérature française, Science-fiction, Utopie, XXème Siècle, nouvelle Littéraire.

المثالية والواقعية في القصة القصيرة "حفلة التغيير"

للکاتب / ميشيل جورى "

مستخلص الدراسة :

تأتي هذه الدراسة في تخصص الأدب الفرنسي للقرن العشرين وبخاصة أدب الخيال العلمي في مجال القصص القصيرة واختيار الموضوع يرجع للأهمية الحالية لأنواع الأدب الروائي القصير حيث إنه من أفضل أنواع النصوص المستخدمة في تدريس اللغات بصورة عامة واللغة الفرنسية بصفة خاصة . وتدور فكرة المقال حول قسم من أقسام الخيال العلمي وهو اليوتوبيا (تخيل المدينة الفاضلة) وتعرض المقالة دراسة تحليلية عن معالجة المشكلات الاجتماعية والثقافية والسياسية التي شهدتها الكاتبة في حياته الشخصية في سياق تصوره لمدينة الأحلام التي يعم فيها الأمان والسلام. الهدف الأساسي من هذه الدراسة هو إثبات أن الواقع والخيال متصلان غير منفصلان وهما وجهان لعملة واحدة. كما يتناول البحث تحليلاً لخصائص كتابة القصة القصيرة كنص أدبي مستقل بذاته كما يخدم أغراض تربوية في تدريس اللغة الفرنسية كلغة أجنبية.

الكلمات المفتاحية: الادب الفرنسي-الخيال العلمي اليوتوبيا-القرن العشرون-القصة

القصيرة

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

« Toute création est une illusion »¹.

Introduction

En marge de toute littérature traditionnelle, la paralittérature suscite un intérêt incessant en revendiquant un statut littéraire autonome, « à part entière »². Dans le cas de la science-fiction, l'action créatrice fondamentale suppose une entreprise exceptionnelle ; à savoir l'esquisse de tableaux fictionnels extrapolés à partir d'images réelles. Ainsi, la fiction est l'espace où se dévoile une riche palette de potentialités, elle est l'expression d'un désir longtemps censuré par la réalité. Dans ce vaste terrain, il s'agit d'une esquisse d'êtres, de lieux et de situations qui n'ont jamais existé.

L'utopie³ est toujours soudée à la science-fiction, elle renvoie à la représentation de la cité idéale. En effet, elle repose essentiellement sur un concept de base avançant que l'homme est un explorateur qui se lance dans une quête paradisiaque. Or, si l'utopie arrache le lecteur à sa logique coutumière et l'entraîne dans celle des rêveries, cette incarnation demeure indissociable de l'imaginaire collectif qui a tant aspiré à un espace ailleurs, dans lequel les structures sociales et politiques permettraient un meilleur mode de vie. Les univers alternatifs qu'elle met en scène ne sont pas tout à fait déconnectés du nôtre, ils présentent en revanche une pluralité de scénarios dérivés de la vie réelle mais projetés vers des contrées lointaines⁴.

Si cette variante présentant une multitude de mondes, d'organisations et d'existences est particulièrement riche en rêves et prévisions, elle ne manque pas également en craintes et dénonciations.

¹ KLEIN, Gérard, *Michel Jeury : le livre d'or*, presses Pocket 5133, mars 1982, version électronique de l'article disponible sur le site <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>, consulté le 17 février 2020. Précisons que les articles en ligne s'étalent sur une seule page à travers les liens cités, c'est pourquoi nous ne mentionnerons pas le numéro de la page dans les références aux articles électroniques.

² MURAIL, Lorris, *Les maîtres de la science-fiction*, Bordas, 1993, p. 131. Sauf indication contraire, la ville d'édition dans notre étude est Paris.

³ Le terme est forgé par Tomas MORE dans son ouvrage *l'Utopie* datant des années 1514. Cf., MILLET, Gilbert, LABBE, Denis, *La science-fiction*, Bellin, 2001, p. 197.

⁴ Cf., CHRIQUI, Vincent, ouverture du colloque *De la science-fiction à la réalité*, Centre d'analyses stratégiques, décembre 2012, p.p. 9, 10.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

Vue sous cette optique, l'utopie devient un « *thermomètre de la société* »⁵, une littérature idéologique, qui explique, commente, dénonce et rend compte des mutations de l'époque. Dans ce cas, la fiction dépasse le statut d'un simple rêve séparé de la réalité pour en dessiner une, bien nouvelle. Ainsi, la société parfaite s'est toujours structurée dans un dessein unique, celui du bonheur des hommes.

Nous avons choisi de nous réfugier dans un rêve, celui de « *La Fête du changement* »⁶ de Michel JEURY, nouvelle dans laquelle l'expression du genre utopique prend toute son ampleur⁷. Notre choix de ce corpus repose sur plusieurs fondements. Tout d'abord, dans la science-fiction française dite « *exigeante* »⁸, JEURY occupe une place de choix ; surtout au moment de la renaissance du genre aux années soixante-dix, période de la publication de la nouvelle sélectionnée. Par ailleurs, le choix de la toile novellistique n'est pas anodin ; c'est le genre préféré par l'auteur qui avoue qu'il se sent « *très libre en écrivant des nouvelles* »⁹. Il insiste également que « *ce qu'(il) cherche, c'est une écriture sans cesse plus dépouillée où ce qui compte est l'expression, non le style* »¹⁰.

Certainement, par sa brièveté et sa condensation, la nouvelle s'impose comme le genre littéraire le plus adéquat aux intentions de l'auteur¹¹ car, sous sa simplicité trompeuse, se dissimule l'écho de l'époque

⁵ *Ibid.*, p. 10.

⁶ JEURY, Michel, *la Fête du changement*, in *Utopies 75*, collection : *Ailleurs et demain*, troisième trimestre, publié le 16 juillet 1975 aux éditions Robert Laffont.

Désormais, les références au corpus seront indiquées par l'abréviation du titre *La Fête* suivie de la page, placés entre parenthèses.

La quasi-totalité des nouvelles de Michel JEURY, généreusement distribuée, est accessible en ligne, avec l'accord de l'auteur. Une version électronique de la nouvelle, objet de notre étude, est disponible sur le site <https://www.quarante-deux.org/recits/jeury/conspiration/fete.html>, consulté le 15 février 2020.

⁷ MURAIL, Loris, *op. cit.*, p. 128.

⁸ KLEIN, Gérard, *art. cit.*

⁹ CURVAL, Philippe, entretien « *Jusqu'au bout et au-delà avec Michel Jeury* », Anduze, 1978, version électronique de l'article disponible sur le site https://www.quarante-deux.org/archives/curval/entretiens/Michel_Jeury/, consulté le 15 février 2020.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Notons que l'écrivain a publié une centaine de nouvelles dont la plupart a été publiée dans les années 70 et 80, période d'effervescence de la science-fiction française. Durant ces décennies, les débouchés se multiplient et les nouvelles collections commencent à séduire un public élargi. Les encyclopédies spécialisées, les anthologies et les magazines présentent des canaux de vulgarisation et de diffusion et deviennent les porte-parole d'auteurs débutants traitant des thèmes multiples et variés. Ceci coïncide avec le mouvement de la *New wave* en Grande

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

puisque ce genre s'adapte aux désirs des lecteurs, le plus souvent pressés. D'emblée, comme la fiction scientifique s'est divulguée grâce aux revues, magazines et anthologies, elle a par conséquent épousé la forme du récit bref, certes pour des impératifs de publication. Cet art du fragmentaire retiendrait l'attention d'un public actif, amateur, qui pourrait fouiller le récit, saisir les clins d'œil qui y sont insinués pour reconstruire le puzzle et aboutir au sens latent, enfoui entre les lignes de l'intrigue. Voilà pourquoi, en conservant son identité particulière, la nouvelle littéraire a pu séduire les meilleurs écrivains du siècle notamment sous la toile de la science-fiction.

Dans la présente étude, notre analyse de la *Fête du changement* s'effectuera en deux volets. Dans un premier temps, une question primordiale s'imposera : Comment JEURY a-t-il rêvé, désiré, dessiné et agencé son utopie ? Nous essaierons d'examiner ceci à travers l'étude détaillée des pivots qui ont permis la structure de l'univers édénique du Variana. Dans un second temps, nous reprendrons chacun des fondements précités et nous mettrons en balance l'utopie onirique et la dystopie réaliste. Nous nous engagerons dans une tentative de discerner les pulsions sous-jacentes dans la vie de l'auteur qui l'ont incité à esquisser son univers idyllique de telle manière et nous les décodons en mettant en évidence les discordances entre la fiction et la réalité. Parallèlement, nous ne manquerons pas de saisir cette occasion afin de porter un regard décalé sur la société française de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle et sur les conditions sociales de la vie de l'auteur pendant la même période.

I- Le Variana ; trop beau pour être vrai :

Le néologisme utopie, d'origine gréco-latine est scindé en deux vocables, "ou" et "topos" qui signifient, par leur adjonction, le non-lieu ou le pays de nulle part ; en d'autres termes, un monde inaccessible qui n'existe pas¹². Ce vague permet à l'auteur de donner libre cours à son imagination et de situer son paradis dans un espace-temps édénique

Bretagne dont le succès auprès du public va crescendo. Cette nouvelle vague présente une fiction basée sur l'expérimentation tout en proclamant une esthétique littéraire et artistique plutôt que scientifique. Elle assure le succès d'une nouvelle génération d'auteurs français dont certains s'imposent durablement, y compris Michel JEURY. Cf., BAUDOU, Jacques, *La science-fiction*, Presses Universitaires de France, 2003, p. 59.

¹² Cf., KHALED IBRAHIM, Laïth, *Qu'est-ce que l'utopie ? Dirasat*, in *Human and Social Sciences*, volume 43, no. 1, Jordanie, 2016, p.p. 307- 316.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

lointain. Là, il s'avère très important de souligner une clé de la création jeuryenne : la notion de l'« Indéterminé »¹³. Sans répit, le lecteur se trouve contraint à reconstituer les fragments de la trame temporelle nouvellistique sans aucune certitude qu'il pourrait les assembler. Les repères ne cessent de varier au cours du récit « *le contraignant dans cette "lecture-malaise" à accepter toute solution pourvu qu'elle le guide hors du néant* »¹⁴. L'imprécision, voire même la manipulation du temps et de l'espace, permettent d'aborder de nombreuses problématiques et d'éternelles transmutations :

« *Nous, peuple du Variana, avons vaincu le temps.
(...) Nous avons fait du temps notre allié, notre ami.*
»

(*La Fête*, 12)

Cette citation étaye la vision de JEURY qui accorde une place de choix à la problématique du temps dans presque tous ses récits. Dans le même sens, il affirme :

« *Le temps m'a tué. Enfin, (...) mais c'est en bonne voie. Le temps, il me semble, doit hanter tous les auteurs de SF. Dans la moitié au moins des histoires de SF (...), le temps est exploré, désarticulé, pris à rebrousse-poil, uchronisé ou Dieu sait quoi encore. La SF est avant tout une machine à explorer le temps* »¹⁵.

En effet, *La Fête* esquisse des variations qui se succèdent sans aucun déroulement événementiel assurant leur continuité ; une sorte de « *temps incertain* »¹⁶. L'action présentée n'est pas ordonnée ; bien plus, elle est

¹³ Comme l'illustre Dominique WARFA dans son propos: « *Cette utopie (La Fête du changement) se situe à la croisée de l'intemporel, qui va de pair avec l'Indéterminé.* », WARFA, Dominique, *Michel Jeury, un univers indéterminé*, in *Une brève histoire de la science-fiction belge francophone et autres essais*, Presses universitaires de Liège, 2018, p.p. 298-323, version électronique de l'article disponible à travers le lien <https://books.openedition.org/pulg/2788?lang=en>, consulté le 24 février 2020.

¹⁴ VAS-DEYERS, Natacha, *Michel Jeury : un auteur essentiel dans un temps incertain*, article en ligne sur le site officiel de l'Association des amis de Michel Jeury, publié le 23 mars 2013, consulté le 24 février 2020.

¹⁵ VAS-DEYERS, Natacha, *art. cit.*

¹⁶ Nous faisons allusion ici au chef-d'œuvre qui a fait la notoriété de l'auteur ; *Le temps incertain*, publié dans la prestigieuse collection *Ailleurs et Demain* aux éditions Robert Laffont en 1973. Il lui vaut le Grand prix de la science-fiction en 1974.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

dépourvue de toute chronologie comme si « *le fil à coudre les histoires* »¹⁷ faisait défaut et tout se brouille. Or, le récit ne cesse de progresser vers une complexité qui fait écho au monde qui y est dépeint, « *il plie le temps à ses caprices* »¹⁸.

Une fois la linéarité du récit brisée, le lecteur se trouve apparemment dérouté par les changements auxquels sont soumis les personnages. Trope classique en science-fiction, cette dimension atemporelle confère une entrée directe en matière du récit. Par cette stratégie de segmentation et de séquentialisation, l'intrigue obéit aux exigences du genre nouvellistique puisque « *ce qui n'est pas nécessaire à la compréhension du sujet se voit écarté* »¹⁹.

Après avoir manœuvré le temps, le nouvelliste part, tout de suite, à la construction de sa cité imaginaire en recherchant un endroit vierge, au cœur de la nature. Vu sous cet angle, le déplacement topologique est conçu non pas comme une fuite mais plutôt comme un certain écart, une sorte d'éloignement non de séparation. Si l'auteur ne mentionne pas exactement l'endroit où se trouve son Eden, il opte, cependant, pour une description minutieuse du cadre spatial qui s'étend sur plusieurs séquences, en structurant une sorte de métaphore filée traversant toute l'histoire :

« Le Variana était une oasis (...), dans un désert dix fois plus grand, ou plutôt un archipel relativement préservé dans une mer de sable et de rocs. (...) Le Variana bénéficiait d'un bel ensoleillement. Le soleil, les rivières, les chutes d'eau et quelques puits thermiques constituaient d'ailleurs les seules ressources d'énergie. (...) À la surface, il y avait surtout des fermes, des magasins, des ateliers (...) et cela donnait un aspect de campagne dense plus que de véritable ville. »

(La Fête, 15,16)

¹⁷ KLEIN, Gérard, *art. cit.*

¹⁸ VAN HERP, Jacques, *Panorama de la science-fiction : les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes*, Marabout, 1973, p. 398.

¹⁹ GODENNE, René, *La nouvelle française*, Presses universitaires de France, 1974, p. 151.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

Ainsi, s'affirme le talent jeuryen dans la fusion des deux composantes temporelle et spatiale. À travers le jeu avec ces deux éléments, l'œuvre dérive vers les extensions les plus extrêmes du genre utopique. Le décor apaisant, au sein de la nature, reprend un thème fondamental de ce sujet, celui du refus de l'industrialisation et de l'urbanisation²⁰. La complexité de la vie dans un monde corrompu entraîne cet instinct de fuite et amène un besoin de se retirer, de quitter vers un « *ailleurs perdu* »²¹. Cette exigence émane d'une aspiration à se libérer des contraintes incapables de garantir à l'homme son idéal de bonheur. Au seuil des années deux mille, les malheurs du XXème siècle deviennent des sources d'inspiration primordiales. Les guerres, les ruines, le dérèglement du climat, la pollution et la surpopulation hantent les auteurs et transforment la ville en une malaimée²².

Il est indéniable que l'un des signes majeurs de l'écriture jeuryenne c'est que le nouvelliste est doté d'un univers propre très riche d'imagination qui lui permet d'approfondir sa thématique en traitant ses obsessions centrales. Par conséquent, le modèle proposé dans *La Fête* se révèle nettement imprégné par cette hantise très difficile à anesthésier. Le naturel y est présenté comme étant l'antithèse de la sauvagerie de la civilisation, il devient une révélation nostalgique de la vie paysanne et du retour à la campagne :

« Rivières, sources, lacs, prairies où paissaient des troupeaux denses de moutons, de chèvres et de vaches. Terres grasses que des paysans en abuds claires et turbans de couleurs vives cultivaient avec des bœufs et des chevaux, quelques tracteurs à gazogènes ou de rares machines électriques (...). Sur les collines et les grands plateaux,

²⁰ Soulignons que « l'urbaphobie » règne depuis les années soixante-dix dans la littérature et le cinéma de science-fiction. Cf., RIO, Yves, *La relation ville / campagne dans la littérature de science-fiction*, 2013, p. 248, version électronique de l'article disponible en ligne sur le site https://cdn.ca.yapla.com/company/CPYeQ23lLcPYvZ9GTj339cZ7/asset/files/la_relation_ville_campagne_dans_la_litterature_de_science_fiction.pdf, consulté le 2 février 2020.

²¹ Cf., CHEHAYEB, Nermine, « *La quête d'un 'ailleurs' perdu chez Le Clézio* », in *Revue de la faculté de Pédagogie*, Université d'Alexandrie, 1993, p.p. 367- 407.

²² Cf., MATAR, Salwa, « *Agression et évasion. Etude de la spatialité urbaine dans La Guerre de J.M.G. Le Clézio* », Fondation de la Culture Universitaire, Alexandrie, 1982.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

d'innombrables éoliennes dressaient leurs grands bras multicolores (...). Au Variana, il n'y avait pas de "métiers". Mais l'activité des paysans était ce qui se rapprochait le plus d'une profession au sens ancien du mot. Il arrivait même que des gens consacrent tout leur temps, pendant des années, à la culture et l'élevage. Au fond, tous les habitants du Variana étaient des paysans. »

(La Fête, 44)

Ainsi, cette structure spatiale simple et primitive, privilégiant le rural au dépend de la ville, ne rappelle-t-elle pas les paysages d'enfance de JEURY à la Dordogne ?²³

De surcroît, l'utopie doit manifester un certain sens d'enfermement. Décalé dans un espace lointain, le peuple idéal fournit une société miniaturisée finement articulée. Celle-ci est subtilement décrite dans ses détails les plus minimes dès le début du récit jusqu'au bout entraînant le lecteur dans une sorte de « *voyage exotique* »²⁴. Une nouvelle approche apparaît donc inévitable afin de scruter de plus près les groupes sociaux inscrits dans le modèle utopique jeuryen. L'analyse de la composition sociétale favorise l'examen des rapports entretenus entre les habitants du Variana et la manière dont les citoyens fusionnent au sein d'une collectivité parfaite. Elle sert également à l'observation de la façon de vivre dans la communauté qui leur permet de coexister puisque « *toute société comme tout arbre ne peut donner que les fruits que lui permet le terrain où il se nourrit. Une société, aux racines plongeant dans un sol bourbeux, ne peut que fournir des fruits amers et pourris, et ceci vaut pour l'amour comme pour le reste* »²⁵. De ce fait, l'aspiration à une vie égalitaire et humanitaire épanouie devient la genèse de la composition sociétale imaginée.

Dès lors, une vision panoramique du village idéaliste révèle l'ambiance rêveuse du Variana qui donne lieu au développement de la

²³ Les données biographiques seront élucidées ultérieurement dans le second volet de notre analyse. Cf., *Infra.*, p. 12.

²⁴ KHALED IBRAHIM, Laïth, *art. cit.*, p. 313.

²⁵ FAURE, Sébastien, *Les utopistes et la question sexuelle*, in *l'Encyclopédie anarchiste*, 1925 - 1934, p. 8297.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

communauté à tous les niveaux ; non seulement en revenant à l'âge pré-urbain, mais surtout en créant des structures sociales bâties dans un cadre harmonieux :

« L'organisation sociale anarchique, la philosophie libertaire²⁶ et le mode de vie chaleureux du Variana étaient nés de la conjonction de ces deux facteurs : isolement et extrême pauvreté, avec, sans doute, un coup de pouce du destin. »

(La Fête, 15)

Dans ce terroir, les habitants sont pacifiques et autonomes. Tous les biens individuels sont bannis au profit de la propriété collective²⁷. Le sentiment de la possession est aboli dans le cœur des Humains. Toutes les richesses y sont en commun : *« A la surface, il y avait surtout des fermes, des magasins, des ateliers, tous communautaires. »* (*La Fête*, 16) Pendant les nuits froides, les habitants se réunissent, corps et âmes, dans la ville souterraine où *« leurs amis »* les accueillent dans des *« maisons communes »*. Tous les citoyens sont égaux ; *« chacun, travailleur ou oisif, habile ou malhabile, fort ou débile, efficace ou impuissant, (avait) les mêmes droits sur l'espace et sur les choses. »* (*La Fête*, 16) Chaque individu produit selon ses capacités et ses besoins, toute contribution est ainsi utile et honorée.

Aussi, la société du Variana présente-t-elle un exemple de la solidarité sociale dans lequel *« les vêtements s'échangeaient beaucoup »* dans une sorte de *« marché gratuit »*. (*La Fête*, 17) Ce spectacle de troc est assez courant, tous les citoyens y participent aimablement de leur plein gré. La Reine, quant à elle, ne peut être exclue : elle *« avait (...) l'habitude de se mettre nue devant son palais, une fois tous les cinq jours, pour renouveler sa garde-robe. »* (*La Fête*, 17) Seuls les aidants sont exceptés et ont le droit de conserver leurs propres outils afin de s'en servir pour

²⁶ Les nouveaux utopistes français, marqués par mai 1968, s'inscrivent également dans ce courant collectif. Les anthologies parues dans les années soixante-dix sont représentatives de cette volonté de retrouver l'esprit de la vie en commun. Cf., RIO, Yves, *La relation ville / campagne dans la littérature de science-fiction*, 2013, p. 253.

²⁷ Au 18^{ème} siècle, ROUSSEAU l'avait bien réclamé dans son ouvrage *Du contrat social* en 1762. Cf., ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du contrat social ou principes du droit politique*, in *Collection complète des œuvres*, vol.I, Genève, 1780-1789.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

prêter main-forte aux individus qui aspirent au changement, donc, ils s'en servent pour épauler les citoyens.

Ce mode de vie parfait se prolonge aussi pour toucher au domaine juridique. Dans le village des rêves, la police et l'armée disparaissent. Les vols et les crimes n'ont aucune raison d'exister. Les accapareurs et les tricheurs se voient, en un clin d'œil, condamnés au changement. Ils se présentent nus à la Reine comme signe de repentir et de volonté de transformation : « *le changement est le meilleur remède à tous les maux du corps et de l'âme.* » (*La Fête*, 46)

Quant au domaine politique, il ne peut passer inaperçu dans la nouvelle tout en n'étant soulevé qu'hâtivement. Comme le peuple du Variana se gère lui-même, « *sans administration ni gouvernement* » (*La Fête*, 16), chacun se soumet de bon gré aux normes, les citoyens ne laissent à personne le droit de décider à leur place. Seule la Reine veille sur les habitants du village et ordonne les transformations radicales quand celles-ci s'imposent comme nécessité inéluctable : « *On ne peut pas refuser le changement, ma chère Silla. (...) Pas plus qu'un enfant ne peut refuser de naître. (...) Il faut changer. Tout le monde a droit au changement. C'est la règle fondamentale de notre vie.* » (*La Fête*, 8,9) La circulation du pouvoir politique au Variana est très aisée, quand la Reine se lasse de sa charge, le peuple la remplace par son propre choix et si la volonté populaire réclame une réforme « *elles (les Reines) le feraient avec élégance... sinon avec joie.* » (*La Fête*, 32) C'est ainsi que la transcription de la démocratie²⁸ est exprimée à la fois simplement et promptement dans le but de dénoncer les conditions sociopolitiques de l'époque que nous évoquerons plus loin²⁹.

²⁸ Dominique WARFA souligne l'importance accordée par l'écrivain au thème de la démocratie ainsi : « *À mon avis, le sens profond du discours juryen est avant tout politique. C'est sans doute ce qui a contribué pour une part à son succès, dans la France d'après 1968, dont la SF se faisait un devoir de ne pas laisser s'éteindre la flamme.* » WARFA, Dominique, *art. cit.*

La même idée de l'importance du domaine politique dans les œuvres de Michel JEURY est étayée par Jean-Pierre ANDREVON dans sa critique des *Singes du temps* ainsi : « *La politique (se présente) comme force agissante, contraignante, aliénante, qui modèle l'univers mais qui est aussi sa force motrice, sa dynamique. La politique, (est) haïssable, mais aussi seul moyen d'avoir une action au monde, seul moyen, peut-être, de le changer.* » ANDREVON, Jean-Pierre, critique des *Singes du temps*, in *Fiction*, n° 251, novembre 1954, p. 170.

²⁹ Cf., *Infra.*, p. 20.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

La société du Variana se présente comme un champ d'analyse idéal pour les ethnologues puisqu'elle incarne le prototype de la société parfaite, égalitaire, juste et heureuse. Cette symbiose reposant sur la libération sociale, économique, pénale et politique donne lieu à un miracle : celui du changement³⁰. Celui-ci est un phénomène qui ne peut, en aucun cas être expliqué ni justifié mais il peut à peine être décrit :

« C'est la réalisation, permise et voulue par la société, d'un très profond désir qui existe en chaque être. (...) Nul, en tout cas, ne peut assouvir seul cette faim. C'est la formidable pression d'un énorme consensus social qui rend possible le changement. »
(La Fête, 17)

Corrélativement, il importe de mettre en relief le choix singulier du nom du village fabuleux : le Variana. Un lecteur éveillé ne peut-t-il pas y discerner le verbe « varier » comme radical ? D'une part, ce dernier représente l'essence de l'originalité de l'organisation sociétale fictive mais de l'autre, il insinue son idée fondatrice à savoir l'action qui permettra aux personnages d'accéder au bonheur parfait. Ne peut-on pas également jouer sur le terme Variana/Nirvana ? Non seulement les deux termes se rapprochent au niveau des lettres, des phonèmes et des sonorités mais aussi le Variana évoque le nirvana qui est un état de sérénité suprême auquel aspirent les villageois. Cette même idée de transformation méliorative réfléchit le titre choisi par l'auteur afin de coiffer la nouvelle puisqu'une « fête » du changement nous fait penser à une cérémonie de célébration. C'est dans cette mesure que « varier » ne suppose pas une simple mutation mais bien plus ; c'est l'action d'évoluer en de « nouvelles peaux » (La Fête, 5), de se diversifier, de se modifier et de se transformer de mieux en mieux : « *Ce qui est merveilleux dans notre merveilleux Variana: tout tombe toujours bien.* » (La Fête, 2) C'est ainsi que «

³⁰ Cette même idée de métamorphose est reprise par JEURY dans son roman *May le monde*, publié en 2010 : « *Après deux décennies d'absence, l'homme qui réinventa la science-fiction française en 1973 renoue avec le genre dans un roman inclassable* ». Ce roman lui vaut à nouveau le Grand prix de l'Imaginaire, 38 après le succès du *Temps incertain*. Cf., LEHMAN, Serge, *Michel Jeury: « Je ne suis pas tout à fait sûr d'être là »*, in *Le Monde*, novembre 2010, version électronique de l'article disponible sur le site https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/11/25/michel-jeury-je-ne-suis-pas-tout-a-fait-sur-d-etre-la_1444707_3260.html, consulté le 25 février 2020.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

Variana, c'est l'utopie créatrice (...) où changent enfin les mentalités, sans violence »³¹.

Ce miracle de la transformation repose sur un précepte général : « *On change toujours seul* » (*La Fête*, 22), c'est une volonté qui s'éclot du plus profond de l'être. Elle s'opère sur deux étapes bien distinctes : dans un premier temps, le personnage commence à se détacher de son passé tout en manifestant une certaine nonchalance à l'égard de la vie présente, rien ne l'intéresse ni ne l'attire. Il devient étranger à soi-même et souffre d'un « *manque d'âme* » (*La Fête*, 21). Ensuite, la mémoire et la vue commencent à se brouiller, les images mentales s'emmêlent et les troubles de diction surgissent, la personne devient ivre et commence ainsi à renaître.

Néanmoins, les symptômes du changement féminin et masculin ne sont pas identiques puisque leurs compétences ne sont pas les mêmes mais ils sont tous promis à un nouveau destin heureux. En ce qui concerne Silla, elle traverse une crise cyclothymique au cours de laquelle des périodes d'exaltation et de succès se substituent aux périodes de lassitude et d'abattement selon un rythme régulier. Tandis que pour Boeroe Urugalo, il est envahi par une impression de puissance virile brute ainsi que des sentiments de plénitude, d'enthousiasme et de force. Bref, pour les deux sexes, le plaisir l'emporte sur la souffrance et fait éclater en eux des « *élans fous* ». (*La Fête*, 23)

Passons en revue le dessein de la société parfaite lequel pourrait être reformulé ainsi :

« Nous pensons que l'Homme ne peut s'accomplir sans la société. Notre société est faite pour aider l'Homme à vivre, à développer ses dons, à aller jusqu'au bout de son destin.³² Dans la liberté et le bonheur. (...) Nous croyons que c'est possible. Il y a peut-être mille façons de réussir meilleures que la nôtre. Mais notre voie doit être bonne car le peuple du Variana est assez libre et assez heureux ».

³¹ WARFA, Dominique, *art. cit.*

³² JEURY élucide cette même idée que le changement est une volonté foncièrement personnelle ainsi : « *Je souhaite démontrer que c'est l'action intérieure qui conduit à la révolution. (...) Si l'on veut vraiment amener du neuf, il faut faire du réformisme ponctuel. Je serais plutôt un réformiste utopiste.* » CURVAL, Philippe, *art. cit.*

Voilà pourquoi nous pouvons avancer que la caractéristique principale du genre utopique c'est sa capacité de montrer le pouvoir contenu dans les désirs des hommes, il présente une réalité nouvelle d'articulation entre l'individuel et le social³³ qui est supposée être actualisée.

Ainsi, écrire est un acte de fuite où rien n'est impossible. Sous le couvert d'un cadre idéaliste, JEURY se donne l'occasion de condamner les répressions de la société de l'époque. Même s'il use dans sa stratégie utopique de l'imprécision spatio-temporelle, il reste inscrit dans une vie réelle, dans un contexte historique et politique spécifique. Malgré la « *technique de décalage* »³⁴ employée, ceci n'empêche pas son lecteur de s'adonner à un « *travail d'interprétation encore plus complexe* »³⁵, d'opérer une certaine remise en question du « *monde de référence* »³⁶ et d'effectuer une confrontation entre les deux mondes totalement différents, voire contradictoires. Par ailleurs, ce qui caractérise cette nouvelle c'est sa revendication de rupture avec la réalité imposée par la société, c'est une sorte de refuge contre l'ordre établi. Dans le volet suivant, nous verrons la mesure dans laquelle cette utopie ouvre un large champ d'analyse et se transforme en un mode de réflexion politique, comme elle permet à l'écrivain de projeter le reflet de la société où il est enraciné sur l'imaginaire et d'extérioriser ses rêves intérieurs sur des lieux éloignés³⁷.

II- Fiction et réalité en miroir :

Toucher au bonheur, c'est aboutir au pays des rêves que chacun porte en soi et l'écriture science fictionnelle s'appuie sur les désirs humains comme point de départ : « *le récit de science-fiction fonctionne surtout comme une échappatoire à la réalité quotidienne* »³⁸. C'est dans

³³ HACHEZ, Théo, *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Presses de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 1990, p. 135.

³⁴ MILLET, Gilbert, LABBE, Denis, *op. cit.*, p. 17

³⁵ HACHEZ, Théo, *op. cit.*, p. 135.

³⁶ KHALED IBRAHIM, Laïth, *art. cit.*, p. 313.

³⁷ Cf., SLOTERDIJK, Peter, *L'utopie a perdu son innocence*, propos recueillis par Fabrice ZIMMER, in *Magazine littéraire*, n° 387, 2000, p. 54.

³⁸ MILLET, Gilbert, LABBE, Denis, *op. cit.*, p.12.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

cette mesure que nous pouvons avancer que Michel JEURY présente dans cette nouvelle le modèle de la société parfaite dans laquelle il a immanquablement souhaité vivre³⁹, que ce soit sur le plan sociologique, législatif ou politique. « *Un état d'esprit est utopique, quand il est en désaccord avec l'état de réalité dans lequel il se produit. Ce désaccord est toujours apparent dans le fait qu'un tel état d'esprit dans l'expérience, la pensée et la pratique, est orienté vers des objets n'existant pas dans la situation réelle* »⁴⁰. De là, émane l'intérêt que nous avons témoigné envers ce récit en particulier. La composition d'une nouvelle littéraire, si courte soit-elle, peut donc donner lieu à d'innombrables interprétations de l'élaboration fictionnelle qui y est exhibée. Le cadre singulier de cette histoire est notamment intéressant et surtout révélateur. Dans ce second volet, nous passerons de l'incarnation du monde parfait à la dystopie de la vie authentique de JEURY afin de repérer les points de discordance entre la réalité vécue et la fiction imaginée.

Tout écrivain tend à s'appropriier le réel, et se réjouit à le métamorphoser. En faisant voyager son lecteur au cœur des histoires, il précipite l'intrusion de la réalité. De ce fait, la révolution industrielle et la course effrénée imposée par la société matérialiste engendrent chez l'auteur un certain besoin de se marginaliser, de s'évader vers une zone personnelle de confort⁴¹: « *la technique modifie aussi le mode de pensée* »⁴². Voilà pourquoi, nous avons constaté dans *la Fête du changement* une empreinte biographique de grande envergure.

Nous avons vu que, dans l'utopie le cadre spatial découle toujours d'un déplacement topologique et, le plus souvent, il se penche vers un paysage naturel vierge et intact. Toutefois, la nostalgie de la campagne au détriment de la vie civilisée incarnée dans cette nouvelle n'est-elle pas teintée de couleurs personnelles ? Le paradis vierge du Variana ne rappelle-t-il pas la verdure des paysages campagnards au sein de l'espace rural où l'écrivain a passé son enfance ?

³⁹ Cette idée nous rappelle une citation de J-M. G. LE CLEZIO : « (Le pays de l'ailleurs) est aussi le pays de soi-même, celui qui te permet d'entrer dans ton ventre et de vivre caché », LE CLEZIO, J-M. G., *L'extase matérielle*, Gallimard, 1967, p. 211.

⁴⁰ TREMBLAY, Jean-Marie, traduction de l'ouvrage de Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie*, (*Une introduction à la sociologie de la connaissance*), Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956, p. 63.

⁴¹ Cf., *Supra*, rapprochement Variana/nirvana p. 10.

⁴² VAN HERP, *op. cit.*, p. 397.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

Né dans le Périgord à Razac d'Eymet, Michel JEURY est fils d'ouvriers agricoles⁴³. Il passe toute son enfance et son adolescence entre les métairies sur le canton voisin d'Issigeac. C'est dans ce cadre, préservé de l'industrialisation, que l'auteur a écrit la partie essentielle de son œuvre pouvant être perçue comme un véritable hymne à la vie paysanne⁴⁴ et c'est sous cette optique que ses ouvrages sous-tendent souvent un contenu personnel latent bien différent de leur signification manifeste.

À cet égard, soulignons que le conservatisme et l'attachement au territoire rural d'enfance se révèlent d'une importance majeure dans la compréhension de l'œuvre Jeuryenne en général et de cette nouvelle en particulier. Les agriculteurs de la France préindustrielle sont solidement attachés à la terre et profondément enracinés dans leur terroir. C'est pour cette raison que, tout au long de sa vie, le nouvelliste se montre soucieux de la conservation de la maison familiale et de la terre de ses ancêtres. Cet attachement est à l'origine de toute image rapportant la vie au sein d'un monde paysan. En dépit du violent mouvement de mobilité et d'exode rural vers les banlieues et les villes industrielles qui commence avec la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et perdure tout au long du siècle suivant, JEURY insiste à ne pas quitter sa paroisse natale⁴⁵.

D'emblée, la valeur biographique dans la nouvelle nous fait penser à une sorte de « *mythe personnel* »⁴⁶ qui transparaît inconsciemment dans

⁴³ Son père fut employé de domestique agricole logé dans une ferme contenant une carrière de pierre et sa mère ouvrière dans une usine de conserve. Cf., KLEIN, Gérard, *art. cit.*

⁴⁴ Poussant à l'extrême cette idée de l'empreinte de la vie rurale, des ouvrages sont publiés par l'auteur et qualifiés de "romans paysans" pour témoigner d'une vie agricole en train de disparaître tels : *Le vrai goût de la vie* et son deuxième volume *Une odeur d'herbe folle* qui ont vu le jour en 1988. Ces romans mêlent biographie et fiction en un assemblage de récits dont le maître-mot serait l'enfance. Cf., VAS-DEYERS, Natacha, *Hommage à Michel Jeury, écrivain du futur et du passé*, février 2015. Version électronique de l'article disponible sur le site <http://www.culturemag.fr/2015/02/11/hommage-a-michel-jeury-ecrivain-du-futur-et-du-passe/>, consulté le 25 février 2020.

⁴⁵ Cf., BOUDJAABA, Patrice, *L'attachement à la terre : mythe moderne ?* in *Léguer héritiers*, La découverte : Fondation pour les sciences sociales, collection : *Recherches*, 2016, p.p. 105-119. Dans la logique paysanne, entre arrachement et attachement à la terre, la dernière attitude est toujours la privilégiée, ceci peut passer pour une vérité universelle du moment qu'il ne varie pas à travers le temps même si le pays d'origine diffère. C'est un comportement inné à la culture rurale et aux valeurs paysannes où la terre et la propriété occupent une place centrale.

⁴⁶ Cf., MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel, introduction à la psychocritique*, José Corti, 1963. Le mythe personnel s'explique par une expression de la personnalité inconsciente de l'auteur et de son évolution à travers ses écrits. En d'autres termes,

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

le récit jeuryen. « *Auteur paysan* »⁴⁷, ses écrits sont, dans leur forme, imprégnés de souvenirs et de ressassements passéistes où il dévoile une grande part de lui-même ; l'enfance, l'école, la vie rurale, la guerre, les petits métiers... Voilà pourquoi, chez JEURY, la campagne s'impose comme le territoire de l'apaisement et de la retraite loin des conflits⁴⁸. Le naturalisme semble être le vainqueur de toute confrontation entre le rural et l'urbain. La nostalgie de la société de jadis et le retour à la nature primitive se présentent comme un cadre envahi par la sérénité où le pivot élémentaire serait la liberté de la nouvelle organisation sociétale⁴⁹.

Bien que l'utopiste présente une vue d'ensemble d'un plan sociologique, économique et législatif modèles, visant à garantir un bonheur universel, il laisse entendre une image insistante de réforme. Si l'ambiance générale de la société exemplaire se base sur des rapports idéaux entre les individus vivant au sein de la même communauté, ceci n'est point frivole. Sous l'apparente simplicité de cette vie collective, l'écrivain dissimule un éternel refus de sa classe et une impétueuse volonté d'ascension. Le rejet de ce statut social est sous-jacent à l'œuvre⁵⁰. Cette tentative réitérée est animée par un vif désir de s'inscrire parmi les ressortissants du groupe adhérant à la culture science-fictionnelle qui lui rajouterait une nouvelle identité. C'est en se lançant dans la science-fiction que l'auteur tente de transgresser les frontières puisque c'est dans ce genre que la classe moyenne voit une raison d'espérer, un antidote à son manque de pouvoir social et un moyen d'en conquérir un surplus d'autorité⁵¹.

c'est l'image que l'écrivain se forge de façon involontaire dans ses œuvres. L'étude de ce mythe permet d'éclairer sa personnalité et les pulsions qui orientent son écriture. Citons à titre d'exemple que le concept de l'évolution et de la modification des personnages est soulevé par Michel JEURY à plusieurs reprises comme dans *La Fête du changement* et *May le monde*. La superposition de ces deux œuvres pourrait relever des éléments récurrents qui reviennent soit consciemment soit inconsciemment sous la plume jeuryenne, ce qui étaye notre hypothèse de la prédominance d'un mythe personnel. Cf. *Supra.*, p. 9 (note 30).

⁴⁷ Nous empruntons cette expression à Gérard KLEIN, *art. cit.*

⁴⁸ C'est là que se confirme l'idée du nirvana. Cf., *Supra.*, p. 10 et p. 12.

⁴⁹ À cet égard, le nouvelliste affirme : « *La différence entre la science-fiction et le reste de la littérature, ce n'est pas l'imagination. La différence, c'est la liberté.* » LEHMAN, Serge, *art. cit.*

⁵⁰ Dans son entretien avec Philippe CURVAL, l'auteur avoue : « *Ces sociétés idéales dont tu parles correspondent à la fois à mon sentiment profond et à ma situation sociale qui a toujours été indéfinissable.* » CURVAL, Philippe, *art. cit.*

⁵¹ Cf., KLEIN, Gérard, *art. cit.*

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

D'un auxiliaire de perception, visiteur médical, comptable, instituteur, représentant, précepteur d'occasion ou agent technique commercial⁵², Michel JEURY multiplie des emplois, de plus en plus précaires, aspirant à l'ascension sociale. Il s'adonne à l'écriture visant ainsi à améliorer sa condition modeste mais ses efforts se révèlent infructueux dans cette décennie dépressive car « *il est presque aussi difficile de vivre de sa plume en écrivant de la Science-Fiction que de la littérature générale* »⁵³, explique-t-il. Dépourvu d'activité professionnelle régulière, plus précisément dans les années soixante, JEURY se marginalise à Issigeac pour travailler comme gardien de château en succession à son père. Désabusé, c'est dans les bras de la nature qu'il se réfugie, et c'est au cœur de la campagne qu'il préfère vivre, il regagne les lieux où il pourrait se retrouver⁵⁴.

En dépit de ces conditions, le sentiment de révolte persiste. L'écrivain incarne le dynamisme d'un mouvement social collectif et accepte ce défi en guise de motif qui l'incite à espérer et à aspirer à un remède au manque de pouvoir. Il s'ingénie à s'introduire au sein de la petite bourgeoisie en voyant dans l'écriture un moyen de conquérir plus d'autorité. C'est dans une pièce à tout faire, très modeste qui ne dépassait pas les deux mètres carrés, sur une ancienne machine posée sur une table usée⁵⁵, que JEURY écrit son chef-d'œuvre *Le temps incertain*, un roman remarquablement distinct dans la littérature contemporaine, « *et, naît alors littérairement le deuxième Michel Jeury, celui des œuvres phares de la SF française moderne* »⁵⁶.

Parce qu'il ne disposait que d'un seul atout, celui du pouvoir des mots, l'écrivain use de son imagination afin de faire face à cette suspension entre les couches sociales⁵⁷. Dans ses écrits, il multiplie les

⁵² Cf., *Ibid.*

⁵³ CURVAL, Philippe, *art. cit.*

⁵⁴ Un parallèle avec la philosophie rousseauiste s'impose ici. C'est surtout à ROUSSEAU que revient le mérite du retour à la nature vierge, cette dernière étant forcément synonyme de campagne et de ruralité. Cet hommage des paysages vierges ne revient pas uniquement à l'idée de contraste avec la sauvagerie de la ville mécanisée, mais bien plus. Les déambulations solitaires appuient la recherche de l'authenticité et de la méditation tout en entraînant une sorte d'exaltation mystique.

⁵⁵ KLEIN, Gérard, *art. cit.*

⁵⁶ WARFA, Dominique, *art. cit.*

⁵⁷ À cet égard, une remarque s'impose. Nous avons noté que la plupart des écrivains les plus connus dans le domaine de la fiction scientifique, qu'ils soient français ou étrangers, avaient suivi

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

cris, les analyses, les dénonciations et les appels à l'action. La science semble être l'unique moyen qui lui permettrait de réaliser son désir de transformation sociale. JEURY commente la situation dans laquelle il se trouvait en rédigeant l'œuvre, qui lui a valu son succès retentissant, en ces termes :

« J'ai bien conscience, en l'écrivant, que cela tient du mauvais cliché : l'auteur pauvre et obscur, besognant nuit après nuit sous la lumière crue d'une ampoule nue et arrachant à son esprit, dans le doute, une histoire prophétique qui lui vaut soudain une célébrité de bon aloi. Telle est pourtant la vérité »⁵⁸.

Voilà pourquoi il choisit de s'adonner aux contrées de la science-fiction pour trouver dans l'utopie son lieu d'enracinement.

Dans l'œuvre de JEURY, la traduction de cette contradiction ardente, de ce conflit de classes sociales et de cette rupture profonde avec son milieu d'origine le fait accéder à un niveau exceptionnel de maturité scripturale ; *« ici transparait une des fonctions essentielles de la littérature qui est de faire dialoguer, parfois à l'intérieur même d'une personne et à son insu, des groupes sociaux »⁵⁹.*

En outre, si le domaine politique prédomine dans le discours jeuryen⁶⁰, c'est parce qu'il a toujours songé à une vie stable loin des grèves et des champs d'action. Selon lui, les grévistes mènent de faux combats :

« Je me méfie toujours de ceux qui s'estiment faits pour l'action révolutionnaire, même quand ils réussissent. Quand la révolution aboutit, ils découvrent soudain qu'ils sont faits aussi pour

une solide formation scientifique : Frank HERBERT, Hugo GERNSTADT, John CAMPBELL et Pierre BOULLE sont des ingénieurs, Isaac ASIMOV est un biochimiste, Gérard KLEIN est un économiste, etc. Certainement, les études dans le domaine des sciences ont contribué à alimenter leurs œuvres et à enrichir leurs idées. Toutefois, vu ses origines modestes, JEURY était privé de cette source d'inspiration : *« Je crois que la pauvreté écrase plus qu'elle ne purifie »⁵⁷*, dit-il. KLEIN, Gérard, *art. cit.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Cf., *Supra*, page 9 (note 28).

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

mener le peuple, pour décider à sa place et pour organiser la dictature »⁶¹.

Ce refus du totalitarisme, l'aspiration à la démocratie et à la circulation du pouvoir sont soufflés implicitement par l'éloge du comportement des Reines du Variana⁶².

À cet égard, nous voudrions mettre en évidence l'empreinte contextuelle qui apparaît remarquablement dans la composition de la communauté idéaliste imaginaire. Il s'avère très important de souligner que la période euphorique de la fiction scientifique en France, pendant les années 1970 et 1980⁶³, intéresse un public assez particulier composé essentiellement de jeunes ayant presque tous une formation technique ou scientifique. Cette dernière leur confère une certaine cohésion et une identité culturelle hors du commun qui leur assure une vision singulière des mutations stimulant la société française de l'époque.

Conjointement, sur le plan social, le mécontentement gagne les classes mineures et sur le plan politique, l'opposition au régime de De GAULLE s'amplifie. Par conséquent, « *le bouillonnement soixante-huitard* »⁶⁴ marque un tournant crucial notamment dans la culture de la jeunesse et dans son implication dans les événements qui bouleversent la France pendant cette période. Ce vaste mouvement de contestation s'exprime par des manifestations puis des émeutes provoquées par des étudiants, relayées par une grève générale de solidarité déclenchée par les syndicats. Les grévistes dépassent les dix millions et forment une grave menace au pouvoir politique⁶⁵. Les soulèvements éclatés entre Nanterre et la Sorbonne alimentent un engagement littéraire et nourrissent les réflexions intellectuelles si bien que l'esprit de révolte marque profondément le champ de la science-fiction.

De plus, l'on ne peut passer outre que le nouvelliste forge son modèle à la manière libertaire du moment que l'organisation sociétale

⁶¹ CURVAL, Philippe, *art. cit.*

⁶² Cf., *Supra.*, p. 9.

⁶³ Nous rappelons que *La Fête du changement* est publiée en 1975, donc elle s'inscrit particulièrement dans ce cadre sociopolitique et dans cette période où la science-fiction française connaît un grand essor.

⁶⁴ WARFA, Dominique, *art. cit.*

⁶⁵ Cf. dictionnaire *Hachette encyclopédique*, 2001, p. 1137, (article : Mai 1968).

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

fictive se révèle remarquablement teintée par la philosophie anarchique⁶⁶ : les concepts de l'obligation et des sanctions n'existent pas au Variana ; tous les biens « *étaient partagés aussi équitablement que possible* »⁶⁷ (*La Fête*, 16). Le modèle de la vie dans une collectivité qui dénonce les biens personnels dans une organisation communautaire ne peut que refléter les bases d'un anarchisme qui débouche dans une société sans classes.

Soulignons, une fois de plus, que le mouvement libertaire s'est particulièrement imposé en France pendant l'après-guerre ; notamment pendant les années 60, 70 et 80, période qui coïncide avec la rédaction et la publication de la nouvelle en question. A ces conditions, s'ajoutent également les mouvements de mai 1968 qui laissent leurs ombres sur « *le discours science-fictionnel post soixante-huitard* »⁶⁸. Ces derniers marquent un tournant essentiel dans l'histoire de la science-fiction française. Les contestataires du mouvement étudiant veulent porter « *l'imagination au pouvoir* »⁶⁹. N'oublions pas que nous sommes là dans une époque où sont rejetées les valeurs optimistes du XIX^{ème} siècle et où se prépare le mouvement surréaliste qui prône l'inspiration du merveilleux, du rêve et de l'inconscient : « *Nous sommes alors en France à un moment de l'histoire où la bourgeoisie nationale a besoin de stabilité pour se remodeler : le refus de toute invention passe pour sagesse politique* »⁷⁰.

C'est de ce point de vue que la science-fiction réfléchit le contexte sociopolitique et reproduit les débats qui prédominent dans les sociétés. A travers sa vision fictive, ce genre a son mot à dire par le truchement de son pouvoir de reformulation. C'est dans ce contexte que le paysan du Lot et Garonne transmet des points de vue pertinents concernant l'essence de la société globale qui succède aux deux guerres mondiales et jette son dévolu sur la science-fiction afin de communiquer ses opinions.

⁶⁶ L'anarchie en tant que doctrine date du XIX^{ème} siècle. Ses adhérents sont les ennemis radicaux de toute hiérarchie, et de tout Etat. Ils prônent la suppression de l'Etat et la spontanéité des masses. Cf., dictionnaire *Hachette encyclopédique*, 2001, p. 73 (article : anarchie).

⁶⁷ Comme nous l'avons déjà mentionné. Cf., *Supra.*, p. 8.

⁶⁸ BAUDOU, Jacques, *op. cit.*, p. 59.

⁶⁹ *Ibid.*, *loc. cit*

⁷⁰ TORRES, Anita, *La science-fiction française, auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, l'Harmattan, 1997, p. 27.

Conclusion

Dans le court espace de cet article, nous avons voulu examiner la façon dont un cadre spatial distancié pourrait nourrir une vaste thématique relevant des conditions et des circonstances de l'époque par le biais d'un pouvoir unique de témoignage, d'analyse, de critique et de révélation. Dans *La fête du changement*, l'utopie est présentée comme mode de réflexion visant à remettre en question un système social injuste. Ce qui la caractérise c'est sa revendication de désaccord et sa qualité qui lui permet d'ouvrir une brèche dans l'épaisseur du réel. Elle scrute une nouvelle vie faisant apparaître la réalité en train de se déformer et soulève des aspects que les analyses laissent généralement dans l'ombre afin d'éviter la censure du monde de référence.

Genre polymorphe, la nouvelle littéraire ne se laisse pas apprivoiser facilement, tout comme « *un jeu de cartes qu'on brasse et bat mais dont il manque toujours une pièce* »⁷¹. Le travail de décodage ne peut y être valablement appréhendé par une lecture linéaire hâtive, il est laissé à un lecteur attentif et avisé qui effectue un voyage au pays des rêves dans une sorte de cycle ternaire ; lequel procède sur trois étapes soit le départ, l'arrivée et le retour⁷². Une fois le trajet terminé, le lecteur se trouve en face d'une remise en question de la société réelle :

*« La participation volontaire du lecteur est donc indispensable pour que le récit fonctionne. (...) Pour qu'il y ait lecture, il faut que le lecteur veuille bien entrer dans un monde différent créé, de manière consciente ou inconsciente, par un auteur (qui) prend la peine de justifier le décalage de son univers par rapport au nôtre »*⁷³.

⁷¹ ANDREVON, Jean-Pierre, *art. cit.*, p. 176.

⁷² Umberto ECO avait bien souligné le rôle actif du lecteur dans l'interprétation des textes : « *Lire n'est pas un acte neutre : il se noue entre le lecteur et le texte une série de relations complexes, de stratégies singulières qui, le plus souvent, modifient sensiblement la nature même de l'écrit originaire.* » Cf., ECO, Umberto, « *Lector in fabula, le rôle du lecteur* », traduit par Myriam BOUZAHER, Editions Grasset, 1979.

⁷³ MILLET, Gilbert, LABBE, Denis, *op. cit.*, p.p. 21-22. Nous pourrions également nous référer à l'article de Roland BARTHES intitulé « *La mort de l'auteur* » dans lequel l'écrivain met en évidence le rôle crucial du lecteur dans la réception et l'interprétation de l'œuvre. Cf.,

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

Au terme de ce travail, il serait important de revenir aux objectifs de départ. Nous nous sommes posé comme cible de relever les points de dissemblance entre l'imagination et la réalité afin de démontrer que le rêve et la vérité sont les deux revers d'une même logique scripturale. Pour ce faire, nous avons réparti notre étude en deux volets opposés mais qui s'entrecroisent : le premier étant l'analyse du cadre paradisiaque fictif et le second relevant de la contextualisation des concepts qui y sont avancés avec une exploration des réalités de la vie rurale française. Cette disparité offre à conjecture maintes antinomies que nous avons pu déceler par le biais des va-et-vient entre la dystopie de la condition misérable des démunis d'une part et l'utopie du village des rêves de l'autre ; car dans l'écriture jeuryenne, tous les éléments peuvent être sujet à la spéculation afin de susciter un éveil philosophique et inciter son lectorat à repenser les convictions sur lesquelles se fonde son jugement.

À l'instar d'Émile Zola, Michel JEURY accumule une grande documentation pour retranscrire les situations historiques, politiques, sociales, les régions et les personnages. Ceci en projetant les débats qui alimentent la quotidienneté de sa société vers les contrées isolées lointaines. Tous les éléments qui auraient dû charpenter une œuvre autobiographique figurent fantasmés et éparpillés dans chacun de ses ouvrages. C'est grâce à son écartement des normes, à son inscription au-delà des frontières, que le nouvelliste a pu s'imposer et laisser une empreinte indéniable dans le champ de Science-fiction.⁷⁴

« Un paysan sans terre, fils d'ouvrier agricole et en passe de le devenir lui-même, qui n'avait guère quitté la Dordogne et qui, avec une intelligence fulgurante appuyée sur de petits faits, avait compris

BARTHES, Roland, « *La mort de l'auteur* » in *Revue Mantéïa*, numéro 5, Marseille, 1968. Cet article est publié en anglais sous le titre « *The Death of the Author* » en 1967.

⁷⁴ Ses pairs du milieu science-fictionnel ne l'ont jamais oublié. En 2008, lors de la trente-cinquième convention nationale de la science-fiction qui se tient à Nyons, un prix lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre, tenant d'« (exprimer) *tout le bonheur du monde de la SFF de le retrouver après une longue absence.* » Cf., WARFA, Dominique, art. cit.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

l'essence de ce monde complexe et dangereux de la fin du XXe siècle »⁷⁵.

Or, ce monde exemplaire dépeint est inaccessible. Si la vie au Variana est parfaite, c'est qu'elle le demeure uniquement jusqu'à l'arrivée de la guerre qui met un point final au récit ; « *image récurrente du serpent venant infester le Paradis* »⁷⁶. Néanmoins, l'utopie reste le lieu par excellence de l'espoir qui serait son « *maître-mot* »⁷⁷. Cet Etat idéal, cette organisation sociétale parfaite et cette vie purement spéculative restent toujours souhaitables à notre époque. Admettre l'existence de modèles utopiques fascinants fera exacerber en soi le désir d'un monde meilleur, engendrera une volonté collective d'évolution mobilisant ainsi un ardent désir de développement. L'homme pourrait-il un jour établir cette harmonie perdue et atteindre ce rêve irréalisable qui repose sur un plan politique bien construit et justement organisé, susceptible d'offrir la liberté et l'égalité à toute la société ? Question à laquelle on ne trouvera peut-être pas de réponse. Cependant, l'on ne cessera jamais d'espérer.

⁷⁵ KLEIN, Gérard, *art. cit.*

⁷⁶ MILLET, Gilbert, LABBE, Denis, *op. cit.*, p. 201

⁷⁷ WARFA, Dominique, *art. cit.*

Bibliographie sélective :

Nous rappelons que, sauf indication contraire, la ville d'édition dans notre étude est Paris.

Corpus :

JEURY, Michel, *la Fête du changement*, in *Utopies 75*, Robert Laffont, collection: *Ailleurs et demain*, troisième trimestre, 16 juillet 1975.

Une version électronique est disponible sur le site <https://www.quarante-deux.org/recits/jeury/conspiration/fete.html>, consulté le 15 février 2020.

- 1) ANDREVON, J-P. (1954), critique des *Singes du temps*, in *Fiction*, n° 251.
- 2) BARTHES, R. (1968), « *La mort de l'auteur* » in *Revue Mantéïa*, numéro 5, Marseille.
- 3) BAUDOU, J. (2003), *La science-fiction*, Presses Universitaires de France.
- 4) BOUDJAABA, P. (2016), *L'attachement à la terre : mythe moderne ? in Léguer héritiers*, La découverte : Fondation pour les sciences sociales, collection : *Recherches*, p.p. 105-119.
- 5) CHEHAYEB, N. (1993), « *La quête d'un 'ailleurs' perdu chez Le Clézio* », in *Revue de la faculté de Pédagogie*, Université d'Alexandrie, p.p. 367-407.
- 6) CHRIQUI, V. (2012), ouverture du colloque *De la science-fiction à la réalité*, Centre d'analyses stratégiques.
- 7) CURVAL, P. (1978), entretien « *Jusqu'au bout et au-delà avec Michel Jeury* », Anduze, version électronique de l'article disponible sur le site https://www.quarante-deux.org/archives/curval/entretiens/Michel_Jeury/, consulté le 15 février 2020.
- 8) ECO, U. (1979), *Lector in fabula, le rôle du lecteur*, traduit par Myriam BOUZAHER, Editions Grasset.
- 9) FAURE, S. (1925-1934), *l'Encyclopédie anarchiste*, IV tomes.
- 10) GODENNE, R. (1974), *La nouvelle française*, Presses universitaires de France.
- 11) HACHEZ, T. (1990), *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Presses de l'Université Saint-Louis, Bruxelles.
- 12) JEURY, M. (1973), *Le temps incertain*, Robert Laffont, collection *Ailleurs et Demain*.
- 13)----- (1974), *Les singes du temps*, Robert Laffont, collection *Ailleurs et Demain*.
- 14)----- (1988), *Une odeur d'herbe folle*.
- 15)----- (1988), *Le vrai goût de la vie*.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

- 16) ----- (2010), *May le monde*, Robert Laffont, collection *Ailleurs et Demain*.
- 17) KHALED IBRAHIM, L. (2016), *Qu'est-ce que l'utopie? Dirasat*, in *Human and Social Sciences*, volume 43, no. 1, Jordanie, p.p. 307- 316.
- 18) KLEIN, G. (1982) *Michel Jeury: le livre d'or*, presses Pocket 5133, version électronique de l'article disponible sur le site <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>, consulté le 17 février 2020.
- 19) LE CLEZIO, J-M. G., (1967), *L'extase matérielle*, Gallimard.
- 20) LEHMAN, S. (2010), *Michel Jeury: « Je ne suis pas tout à fait sûr d'être là »*, in *Le Monde*, version électronique de l'article disponible sur le site https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/11/25/michel-jeury-je-ne-suis-pas-tout-a-fait-sur-d-etre-la_1444707_3260.html, consulté le 25 février 2020.
- 21) MATAR, S. (1982), « *Agression et évasion. Etude de la spatialité urbaine dans La Guerre de J.M.G. Le Clézio* », Fondation de la Culture Universitaire, Alexandrie.
- 22) MAURON, C. (1963), *Des métaphores obsédantes au mythe personnel, introduction à la psychocritique*, José Corti.
- 23) MILLET, G., LABBE, D. (2001), *La science-fiction*, Bellin.
- 24) MORE, T., (1927) *L'utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*, 1516, traduction française de Victor STOUVENEL en 1842 et rééditée en 1927. Une version électronique de l'ouvrage est disponible en ligne à travers le lien [http://classiques.uqac.ca/classiques/More thomas/1 utopie/utopie Ed fr 184 2.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/More%20thomas/1%20utopie/utopie%20Ed%20fr%201842.pdf), consulté le 2 février 2020.
- 25) MURAIL, L., (1993) *Les maîtres de la science-fiction*, Bordas.
- 26) RIO, Y. (2013), *La relation ville / campagne dans la littérature de science-fiction*, p.p. 241-258, version électronique de l'article disponible en ligne sur le site [https://cdn.ca.yapla.com/company/CPYeQ23lLcPYvZ9GTj339cZ7/asset/files /la relation ville campagne dans la litterature de science fiction.pdf](https://cdn.ca.yapla.com/company/CPYeQ23lLcPYvZ9GTj339cZ7/asset/files/la%20relation%20ville%20campagne%20dans%20la%20litterature%20de%20science%20fiction.pdf), consulté le 2 février 2020.
- 27) ROUSSEAU, J.-J. (1780-1789) *Du contrat social ou principes du droit politique*, in *Collection complète des œuvres*, vol.I, Genève.
- 28) SLOTERDIJK, P. (2000), *L'utopie a perdu son innocence*, propos recueillis par Fabrice ZIMMER, in *Magazine littéraire*, n°387.
- 29) TORRES, A. (1997), *La science-fiction française, auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, l'Harmattan.
- 30) TREMBLAY, J-M. (1956), traduction de l'ouvrage de Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie*, (*Une introduction à la sociologie de la connaissance*), Librairie Marcel Rivière et Cie.
- 31) VAN HERP, J. (1973), *Panorama de la science-fiction: les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes*, Marabout.

Réalisme utopique dans « La Fête du changement »

- 32) VAS-DEYERS, N. (2013), *Michel Jeury: un auteur essentiel dans un temps incertain*, article en ligne sur le site officiel de l'Association des amis de Michel Jeury, consulté le 24 février 2020.
- 33) VAS-DEYERS, N. (2015), *Hommage à Michel Jeury, écrivain du futur et du passé*. Version électronique de l'article disponible sur le site <http://www.culturemag.fr/2015/02/11/hommage-a-michel-jeury-ecrivain-du-futur-et-du-passe/>, consulté le 25 février 2020.
- 34) WARFA, D. (2018), *Michel Jeury, un univers indéterminé*, in *Une brève histoire de la science-fiction belge francophone et autres essais*, Presses universitaires de Liège, p.p. 298-323, version électronique de l'article disponible à travers le lien <https://books.openedition.org/pulg/2788?lang=en>, consulté le 24 février 2020.